

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ

14, rue Drouot (Paris 9^e) — Téléph. : CENTRAL 69-70

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e) — Téléph. CENTRAL 80-82

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

La Dernière Évolution DE M. MILLERAND

Nos hommes politiques multiplient les manifestations propres à graver dans l'esprit des citoyens l'image qu'ils souhaitent qu'on garde d'eux.

M. Klotz, qui voyage, vient de se fixer, à titre définitif, semble-t-il, dans le bloc des gauches ; il l'a fait en déclarant, avec la précision concrète qui caractérise son talent peu commun, les mensonges des défamateurs du Parlement.

M. Barthou tente de s'approprier un peu de la gloire de Lamartine. En disant qu'il s'agit d'un « au plafond », le poste-député assure qu'il ne veut appartenir à aucun groupe. En choisissant Lamartine pour patron, M. Barthou a peut-être voulu dire que, n'appartenant à aucun groupe, il est à la disposition de tous.

M. Millerand a fait de même sa manifestation de rentrée. Mais si les paroles qu'il prononça, non seulement distribuées, mais qu'il emprunté pour les faire arriver au public, l'est aussi. C'est à la « Revue des Deux-Mondes » que M. Millerand a confié ses pensées. Cette vénérable publication a pour directeur un écrivain royaliste, M. René Doumic ; on a le droit d'être surpris de voir la « Revue des Deux-Mondes » publier un homme politique qui fut collectiviste et n'avait point cessé de passer pour républicain. Quelqu'un a donc changé. Qui est-ce ? Ce n'est pas M. René Doumic. M. Doumic n'est pas populaire auprès d'une certaine jeunesse. Quand ils ne convolent pas les récompenses littéraires distribuées par d'anciennes sommités converties au plus orthodoxe spiritualisme, les jeunes écrivains injurient volontiers M. Doumic. Les jeunes écrivains sont facilement sévères à l'égard de cet âge est sans pitié, et cette popularité sans indulgence. M. Doumic n'est pas sans mérite. Sa vie offre un spectacle assez rare d'une existence toute entière gouvernée par les mêmes principes. Lycéen, M. Doumic manifesta déjà son attachement à la monarchie. Journaliste, il débuta au « Français », une gazette qui défendait « les princes » ; il fut enfin, l'an dernier, choisi pour diriger la « Revue des Deux-Mondes ».

Si M. Doumic n'affirme pas sa foi en barbouillant les statuettes ou en écrivant des sottises dans les vesperiennes, ce n'est pas qu'il manque de zèle, c'est qu'il juge ces manifestations nuisibles à la cause qu'il prétend servir.

Quand M. Millerand a porté son manuscrit à M. Doumic, il savait qu'il s'adressait à un royaliste déclaré, directeur d'une revue qui attaque systématiquement le régime et les idées démocratiques.

M. Millerand, on le sait du reste, n'est plus l'orateur collectiviste du banquet de Saint-Mandé ; il formulait alors en articles précis le programme minimum des socialistes. On n'ignorait pas davantage que M. Millerand n'est plus le républicain d'extrême-gauche, fidèle à la discipline traditionnelle de ce bloc qui se constitue chaque fois qu'il y a un assaut sérieux à repousser, ou une réforme importante à enlever ; les temps du combat de défense républicaine sont éteints, et M. Millerand a oublié qu'il fut, contre la réaction nationaliste et cléricalle, contre les moines conspirateurs et les officiers factieux, le collaborateur de Waldeck-Rousseau. Pour faire oublier cette partie de sa vie, M. Millerand n'a eu qu'à redevenir ministre ; c'est tout ce qu'il nous faut pour le faire oublier.

En entrant chez M. Doumic, en devenant le collaborateur de M. Bourget, en publiant ses écrits dans le recueil qui a publié l'Étude, M. Millerand nous invite à oublier plus encore. Serait-ce qu'une fois encore, il convoite le pouvoir ?

Si l'on a longtemps qu'il n'agissait plus en républicain, M. Millerand conservait encore notre vocabulaire, et son hypocrisie verbale était un dernier hommage rendu aux idées auxquelles il devait son ascension. Il renonce même à ce dernier hommage. Pour le séparer de la pire réaction, il n'y avait plus qu'une faible barrière : des mots. M. Millerand change jusqu'à son vocabulaire il escalade la dernière barrière, et, pour l'escalader plus vite, il monte sur un cadavre, celui de Charles Péguy.

Charles Péguy, l'un des écrivains tués à la Marne, était un homme singulier et son œuvre est complète et mêlée. Poèmes en prose, discours en vers, articles d'économie sociale et pages de méditation, on trouve de tout dans la revue de Péguy, les Cahiers de la Quinzaine. Et la diversité des idées et des sentiments correspond à la variété de l'expression. A vingt ans, Péguy quitta l'École Normale pour faire de la propagande socialiste. Il fut dreyfusard avec ferveur. Dans ses dernières années, il évoluait. Les néophrases de l'Église romaine, hyènes avides qui rôdent, la bouche ouverte, autour des tombes fraîchement creusées, ont voulu alimenter de ce cadavre leur apologetic. Péguy avait écrit des pages dont l'orthodoxie paraît suspecte. Quand il fut mort, son sacrifice, qui entraînait à son renom, parut bon à exploiter ; les prêtres accablèrent sa mémoire. Même si Péguy a, sur le tard, en des instants de faiblesse, de dépression ou de mélancolie, donné dans la bigoterie, le plus important de son œuvre, les pages frémissantes de passion et de vie qu'il composa dans les années de sa jeunesse, triomphante, et dont son cerveau était libre et son esprit mûr, sont toutes, ou peu s'en faut, d'une inspiration hardiment socialiste et nettement républicaine.

C'est dans cette œuvre de Péguy que M. Millerand est allé fouiller, s'autorisant de la confiance que l'écrivain avait mise en lui, alors qu'il était encore le Millerand du socialisme et de l'affaire Dreyfus. Et, désignant toutes les belles pages qui sont d'enthousiastes apologies de la République et de la Démocratie, M. Millerand n'a retenu que quelques phrases, quelques piètres boutades, de cette œuvre immense, que quelques des, hostiles au régime et à ses institutions.

Potémiste véhément et injuste, démolisseur endiablé, Péguy, dans sa fureur d'iconoclaste, porta même des coups au suffrage universel, dont il ignorait le fonctionnement, à la représentation nationale, qu'il n'avait pas vue de près. Ce sont ces coups que M. Millerand retient et qu'il offre au public conservateur de la revue, au détriment du prestige de leur auteur, mort pour la France.

Un portrait de l'électeur français, représenté comme un sot que les candidats flagorment sans déconce, une tirade contre les candidats à la députation, habillés en charlatans, capables des plus mensongères flatteries, dans la Chambre, qu'il faut passer pour une juxtaposition de gens à part attachés chacun à son intérêt particulier et tous indifférents à l'intérêt public, voilà ce que M. Millerand a trouvé de meilleur dans l'œuvre de Péguy ; et il a eu soin de nous dire d'abord que le plus grand mérite de Péguy était sa sincérité, son souci constant et exclusif de vérité ; et il a loué, à grand renfort d'épithètes, « son robuste bon sens », son « sentiment si vif de l'intérêt national », sa « révolte contre les hypocrisies de la force électorale ».

Péguy fait tenir à l'électeur ces propos que M. Millerand recueille avec joie : « M. Millerand veut dire le premier qui ait osé me dire que j'ai tort ? Quand je vais trouver les conseillers municipaux de mon pays, au moment des élections, ils ne me disent pas que j'ai tort ; ils me disent toujours que j'ai raison, qu'ils sont de mon avis, qu'il faut que je vote pour eux. Jamais un conseiller d'arrondissement, ni un conseiller général, ni un député, ne m'a dit que j'avais tort. »

Après cette grossière caricature de l'électeur, M. Millerand cite, comme une autre manifestation de « robuste bon sens » de Péguy, une autre preuve de son « souci constant de vérité », ce pseudo-guide du candidat :

« Il faut faire croire aux électeurs que leur compagnie est la plus agréable du monde, que leur entretien est la plus utile occupation, qu'il vaut mieux parler pour eux quinze que de leur parler dix-huit cents lettres. Dans une même lettre, il faut dire tout ce qu'on leur plaît, et que toute servitude est bonne à condition que l'on serve sous eux. »

Je ne sais si les cheminots de la gare de Lyon, qui ont élu M. Millerand, demandant, ou supposant, que leur député leur parle en ces termes, les traitent ainsi, c'est-à-dire comme des sots bouffis de vanité.

Mais ce que je sais, ce que pensent tous les collègues de M. Millerand, à qui nous soumettons ces textes qu'il ne destinait sans doute qu'aux lecteurs égarément approchés de la revue royaliste, c'est qu'en recueillant de pareils propos, en les donnant pour l'expression de la vérité, exposée par un esprit clairvoyant et sincère, M. Millerand ôte au Parlement et à la représentation nationale, et à l'âme des électeurs et du suffrage universel.

Voilà le dessein que M. Millerand se proposait de faire quand il est entré chez les royalistes en montant, pour escalader les barrières traditionnelles, sur le cadavre de Charles Péguy.

En lisant l'article de l'ancien ministre de la guerre, les lecteurs de la revue auront pu être surpris du nouveau sur Péguy.

Cet article nous apprend, à nous, du nouveau sur son auteur ; il nous apprend que M. Millerand est allé jusqu'au bout, jusqu'à un terme normal de son évolution : après avoir renié le socialisme et la République démocratique, il se tourne vers les royalistes et, pour leur plaisir, il renie le suffrage universel, c'est-à-dire toute la République. Et, comme s'il tenait à rendre cette suprême apostrophe plus odieuse encore, M. Millerand éprouve le besoin de s'associer un mort qui ne peut plus s'indigner et lui jeter à la face son indignation.

Georges CLAIRET.

La Musique de la Garde Royale Serbe EST A PARIS

La musique de la Garde Royale serbe est arrivée aujourd'hui à Paris. Hier, elle débarquait à Toulon, venant de Salonique.

On sait qu'elle doit prendre part, avec la musique de la Garde République, à la fête de bienfaisance organisée demain après-midi dans le jardin des Tuileries, au profit de deux œuvres de guerre : l'Assistance aux Édoles et la Fraternelle du Spectacle.

Les Parisiens n'ont jamais eu l'occasion d'entendre et d'applaudir la musique de la Garde serbe. Sa création est d'ailleurs toute récente, puisqu'elle remonte seulement à 1905 et que ses exécutants furent pris par l'offensive symphonique du palais de Belgrade, qui fut supprimé en 1903.

Le chef en est M. Binichivi, fils du colonel Binichivi. C'est grâce à lui que la Serbie possède une symphonie capable d'interpréter les meilleurs morceaux de musique classique.

Hélas, les musiciens interdisent le décorum. Et quoique les Italiens, lorsqu'ils vinrent à Paris, exhibant leur uniforme de gala, les soixante-dix musiciens de la Garde Royale serbe ne porteront point demain leur costume d'apparat. On ne les verra point avec la culotte rouge, les hautes bottes vernies, le dolman bien clair à brandebourgs noirs et le bonnet de fourrure. Ils seront plus simplement revêtus de l'uniforme de campagne de l'armée serbe.

Pendant leur séjour parmi nous, ils sont logés à la caserne de la Pépinière, où déjà les curieux stationnent pour leur souhaiter la bienvenue.

DES AUTOS SANS ROUES

Londres, 15 septembre. — Le « Times » parle des autos auxquelles la communauté d'habitants fait allusion. Il s'agit d'autos blindées qui furent employées dans les premiers mois de la guerre dans les Flandres, puis en Egypte, et qui ont subi des transformations successives.

Les soldats les appelaient « Willies machines ».

Elles sont dépourvues de roues et peuvent avancer sur un terrain labouré par les obus et passer à travers les barreaux de fils de fer barbelés.

LA GUERRE Sarrail commande

Nous annonçons hier que notre collaborateur le général N... absent de Paris, devait suspendre pour quelques jours sa collaboration au Bonnet Rouge. Aussi, nous sommes particulièrement heureux de publier le billet suivant, que nous recevons ce matin :

Mon cher Directeur,

Malgré qu'il me soit assez difficile ces jours-ci de rester en contact avec les lecteurs du Bonnet Rouge, je m'en occupe de laisser passer les derniers événements militaires.

Sarrail, avant de jouer, a voulu se donner le maximum d'atouts. Qui pourrait l'en blâmer ?

Nous avons dit souvent ici, bien avant que les derniers événements aient confirmé cette thèse, que le front balkanique serait le front principal, celui où se déciderait la victoire totale.

Les Bulgares et leurs alliés Allemands vont sentir maintenant tout le poids de l'intervention de l'Entente dans les affaires balkaniques.

SUR TOUS LES FRONTS

Violentes contre-attaques DANS LA SOMME

LA REDDITION DE CAVALLA

Communiqués Officiels

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Au nord de la Somme, nos troupes ont consolidé leurs nouvelles positions. Une attaque allemande sur la région à l'est de Cléry a été repoussée. Des prisonniers, parmi lesquels deux officiers, sont restés entre nos mains.

Au sud de la Somme, l'ennemi a fait, à l'est de Berny, une tentative d'attaque, qui a échoué sous nos tirs de barrage.

Le nombre total des prisonniers valides capturés au cours des actions d'hier, atteint 400. Il faut ajouter au matériel conquis deux lance-bombes. Dans un seul élément tranchée, nous avons trouvé 88 cadavres allemands.

Partout ailleurs, nul calme.

D'après de nouveaux renseignements, outre les neuf avions allemands abattus le 15 septembre sur le front français, six autres appareils ennemis ont dû descendre désemparés dans leurs lignes, à la suite de combats avec nos pilotes. Deux des passagers qui les montaient ont été tués.

Dans la nuit du 14 au 15 septembre, une de nos escadrilles a lancé 106 obus de gros calibre sur les établissements militaires de Pont-Faverger et de Betheny-Ville. Un grand incendie s'est déclaré à Pont-Faverger. Les appareils ont effectué chacun deux ou trois missions. Deux des avions allemands ont été détruits dans les tranchées de Conflans-Jarry a reçu 174 obus de 120 dont beaucoup ont atteint leur but.

COMMUNIQUE ANGLAIS

Au sud de l'Ancre, on ne signale aucun changement important sur le front principal. Le bataillon britannique de campagne allemands ont été pris et deux cent cinquante nouveaux prisonniers ramenés vers l'arrière. Nos troupes y ont repoussé deux nouvelles contre-attaques et occupé la ligne conquise hier. Ces positions s'étendent à cinq cents mètres au nord du Bois des Fourcaux et comprennent les localités de Courcelle, Martinpich et Fiers, chacune deux fois plus grande que Guillemont.

Sur le reste du front, de nombreux coups de main réussis ont été exécutés en divers points la nuit dernière. Nous avons pénétré en plusieurs endroits dans les tranchées allemandes, infligeant des pertes à l'ennemi et ramenant un certain nombre de prisonniers.

L'OFFENSIVE DES ALLIÉS

Londres, 15 septembre. — Du Times : « La reprise de l'offensive anglaise sur la Somme est remarquable, autant par le succès remporté que par les traits extraordinaires qui marquent la bataille. Des unités blindées ont chargé les formidables défenses allemandes ; des avions, tels des faucons, ont survolé des tranchées allemandes en lançant des bombes. Les Allemands ont été surpris et ont été obligés de se retirer. Les résultats de l'attaque semblent avoir dépassé toutes les espérances ; les troupes allemandes ont été atteintes et même dépassées, notamment par les Français à Bouchavesnes. Le nouveau développement de la bataille sur la Somme va indubitablement avoir une influence sur les plans de l'état-major ennemi. La guerre se précipite partout. Les Italiens attaquent à nouveau sur l'Arde Carso, faisant de nombreux prisonniers. »

Dans la Dobroudja, la situation demeure obscure ; mais on a des raisons de croire que l'ennemi n'obtiendra pas de nouveaux succès sur le Danube.

Entre temps, l'avance roumaine continue en Transylvanie.

LES SUCCÈS SERBES

Londres, 16 septembre. — Le correspondant de l'agence Reuter à Salonique télégraphie, à la date du 15 :

« Les succès serbes continuent avec une extraordinaire rapidité. Le communiqué serbe d'aujourd'hui annonce :

et ajouta que l'armée était placée dans cet état de fait de se constituer prisonnière soit aux Bulgares, soit aux Anglo-Français. Cette déclaration suscita une discussion violente à la suite de laquelle il fut décidé que l'armée grecque se rendrait aux Anglo-Français.

Le général Hadjopoulos demanda alors au commandement des troupes alliées si l'armée grecque serait gardée prisonnière jusqu'à la fin des hostilités. Les alliés répondirent qu'ils ne pouvaient pas accepter de considérer comme prisonnière une armée qui n'appartenait pas à une nation belligérante ennemie.

Entre temps, Christodoulos déclara se joindre aux révolutionnaires de Salonique et demanda qu'il fut envoyé des volontaires anglo-français. Le chef d'escadron Lambros exhorta ses cavaliers à se rendre aux Bulgares qui leur réserveraient bon accueil ; il leur déclara qu'il se désintéressait de leur sort s'ils se rendaient aux alliés. Une fois connue la réponse des alliés, Hadjopoulos prit la décision de se rendre avec ses troupes bulgares et fit tous ses efforts pour empêcher ses soldats de suivre Christodoulos à Thassos ; les Bulgares, leur disait-il, ne manqueraient pas de le diriger, soit en Grèce, soit en territoire allemand. Le matériel de guerre, fusils et armes de toute sorte, des objets pillés, jonchaient les rues de Cavalla, les caisses des canons qui sont restés dans la ville ont été jetées à la mer, les autos militaires détruites.

Non loin du port, les Turcs occupèrent les amarres d'un chaland plein de réfugiés que rentraient un bateau grec. Les matelots hollandais, ainsi que les longues heures abandonnés au gré des flots.

Les habitants de Thassos ont accueilli avec enthousiasme les troupes accompagnant Christodoulos, comprenant 50 officiers, 550 soldats, dont 400 s'arrêteront à Salonique, pour se rallier au mouvement révolutionnaire. Les 150 autres se rendirent à Volo, mais le fait que ces contingents aient pu rejoindre en sécurité des ports grecs prouve bien que l'armée d'Hadjopoulos avait toute possibilité pour gagner la vieille Grèce. — (Radio.)

Le Standart annonce que le docteur Kuyper, son fondateur et directeur, cède la présidence à une société anonyme.

La commission des pensions civiles a adopté les conclusions du rapport tendant à renvoyer l'Hotel des Invalides à sa destination primitive.

D'après le Télégramme, il est inexact que la Hollande ait été invitée à participer à la Conférence de Christiania.

Petites Nouvelles

Le Standart annonce que le docteur Kuyper, son fondateur et directeur, cède la présidence à une société anonyme.

La commission des pensions civiles a adopté les conclusions du rapport tendant à renvoyer l'Hotel des Invalides à sa destination primitive.

D'après le Télégramme, il est inexact que la Hollande ait été invitée à participer à la Conférence de Christiania.

A BATONS ROMPUS

Pour des raisons qu'il serait vraiment superflu d'énumérer, j'aime beaucoup les poils.

Outre cela, j'aime beaucoup les poils. Mais à chacun sa manière. Et je ne veux point critiquer ceux qui pensent que le soldat se paie des mots.

Si j'eus été « du sexe auquel je dois ma mère », je n'eus point manqué de me chercher un fileul.

D'abord, j'aurais été chantée par M. André Beaunier, en des périodes longues, encore plus longues que la guerre. J'aurais reçu les conseils matrimoniaux de M. Brieux et les circulaires de l'agence Iris.

Ensuite, j'aurais eu la joie de la permission. A cet effet, j'aurais commandé à ma couturière une toilette appropriée, une de ces toilettes dernier-cri, qui commentent tard et finissent tôt.

Après tout cela, il me serait peut-être survenu une mésaventure semblable à celle de Mme Sarah-Bernhardt.

Elle avait accepté d'être la marraine d'un poilu, et ce poilu n'en était pas un, mais un vulgaire escroc. Pourtant, il était amputé des deux pieds.

Mme Sarah-Bernhardt a souri de sa déconvenue. C'est le malheur de l'éclaté qu'elle apportait à sa douleur, qui, seuls, lui tenaient à cœur. Elle n'y avait cherché, et nulle gloire, nulle satisfaction d'orgueil. Elle a été trompée : elle a souri.

La mine ne dut pas être la même de ces dames qui se mirent à deux pour patronner et présenter à un grand personnage, lors d'une visite officielle, leur poilu de fileul. Sa poitrine s'ornait de la Légion d'honneur, de la Médaille militaire et d'une Croix de guerre lourde de palmes.

Ces deux dames s'ébrouaient, sautaient de l'un à l'autre pour conter les hauts faits de leur protégé. Elles en étaient toutes fières comme si ces actions d'éclat eussent été accomplies par elles.

Elles le présentèrent à toutes leurs amies qui en parlèrent de jalousie.

Le lendemain, le fileul était reconnu comme étant un faux-brave.

Alors, ces dames n'ont point souri ! Elles ont juré de ne plus jamais parrainer de militaire.

Mme Sarah-Bernhardt a demandé l'adresse d'un nouveau fileul.

La Grise grecque

Athènes, 15 septembre. — La crise ministérielle est toujours ouverte. La royauté a refusé successivement dans la matinée avec MM. Zalmis, Calogeropoulos et Moschopoulos.

Il revoit cette après-midi, MM. Gounaris, Rhalys et Dragoumis. — (Radio.)

M. ZAIMIS CHEZ LE ROI

Londres, 16 septembre. — Le correspondant des « Daily News » à Athènes télégraphie que M. Zalmis s'est rendu hier chez le roi à contrecœur sur la situation créée par le refus de Dimitrocoulos d'accepter le pouvoir. C'est à la suite de cette entrevue que M. Zalmis s'est résolu à ne pas reprendre la présidence du cabinet.

LES CONSEILS DE M. ZAIMIS

Bâle, 16 septembre. — Le correspondant du journal bulgare « Dawnik » en Grèce annonce que le chef du cabinet aurait recommandé au roi de céder aux exigences de l'Entente. C'est ce conseil qui aurait déterminé la chute de M. Zalmis. Néanmoins, le correspondant conclut qu'il n'est pas impossible de prévoir que le roi doit céder sous la pression des circonstances.

LE MOUVEMENT REVOLUTIONNAIRE

Salonique, 15 septembre. — Aujourd'hui sont arrivés pour rejoindre le mouvement révolutionnaire trente officiers, 150 sous-officiers et soldats venant d'Athènes. Pour tromper la surveillance des autorités du Pirée, dont le débarcadère est gardé militairement, ces évadés ont revêtu des habits civils. Il est absolument interdit aux militaires de quitter le Pirée pour se rendre dans un autre port grec. Le nombre des officiers et des soldats décidés à s'enrôler dans l'armée de défense nationale, est, parait-il, considérable. A l'heure actuelle, le Comité compte dans ses rangs 170 officiers. — (Radio.)

Comment se rendit la garnison de Cavalla

Athènes, 15 septembre. — Après la sommation des Bulgares, le général Hadjopoulos réunit les officiers de la garnison, il leur exposa les conditions imposées par les envahisseurs pour la reddition de la ville

LA QUESTION DES REFORMES ET EXEMPTÉS

En relisant l'« Officiel »

Il ne s'agit pas de rouvrir une polémique. Mais on ne saurait nous empêcher de publier quelques renseignements extra-parlementaires.

Lors du vote de la Loi Delbèze, sur une question qui lui avait été posée par M. le député Douge, M. le ministre de la guerre avait donné l'assurance que la visite à laquelle étaient soumis les réformés, par la dite Loi, serait la dernière et que la « situation des réformés était définitive ».

En ce qui concerne les exemptés, l'article du 15 septembre 1914, pris en exécution du décret du 9 septembre, ratifié par le parlement, décide, dans son article 5 que :

« Les décisions des conseils de révision, statuant sur la situation des hommes réformés et exemptés « seraient définitives. »

Au « Journal Officiel » du 28 septembre 1915 (p. 6911) on relève sous le numéro 4582 la question suivante :

Question 4582. — M. Magniez, député, demande à M. le ministre de la guerre si le mot « contre-visite » qui figure dans la loi du 17 août 1915 au sujet de certains dispensés du nouvel examen, signifie seconde visite après une première visite antérieure ou postérieure à la première visite générale, ou si, au contraire, ce mot « contre-visite » implique deux visites depuis la mobilisation générale (question du 16 septembre 1915).

Réponse. — Le mot « contre-visite » signifie seconde visite après une première visite antérieure ou postérieure à la mobilisation générale.

Journal Officiel du 17 décembre 1915 (p. 2161) :

Question 6376. — M. Prouzet, député, signale à M. le ministre de la guerre l'incertitude dans laquelle se trouvent de nombreux exemptés et réformés, maintenus comme tels par les conseils de révision de décembre 1914 et demandés au ministre s'il a l'intention de faire subir aux intéressés une nouvelle visite médicale (question du 2 décembre 1915).

Réponse. — Réponse négative.

Journal Officiel du 22 décembre 1915 (p. 2277) :

Question 6500. — M. Peyroux, député, demande à M. le ministre de la guerre si les hommes réformés n° 2 depuis la mobilisation, qui les ont examinés, conformément aux lois des 4 avril et 17 août 1915, peuvent se considérer comme définitivement réformés et dégagés à tout jamais de toute obligation militaire (question du 9 décembre 1915).

Réponse. — Réponse affirmative.

Journal Officiel du 13 février 1916 (p. 1333 ou 1339) :

Question 8028. — M. Mareil Routine, député, demande à M. le ministre de la guerre :

« Si lorsque des membres de l'enseignement secondaire réformés deux fois, conformément à la loi du 17 août 1915, se voient refuser par le ministre de l'Instruction publique, en raison des « nécessités de service », l'autorisation de contracter un engagement spécial pour la durée des hostilités, ils ne doivent pas être dispensés, comme les engagés spéciaux réformés, de toute visite médicale qui pourrait être prescrite postérieurement ;

« Dans le cas de la négative, si, comme au moment de ces visites, les « nécessités de service » pourraient avoir disparu, ils ne pourraient pas entrer dans le droit commun et contracter l'engagement spécial qui leur avait été interdit (question du 1er février 1916).

Réponse. — Les hommes qui ont été réformés deux fois ne seront plus astreints à aucune visite : la question est donc sans objet.

Journal Officiel du 3 juin 1916 :

Question 10026. — M. Paul Constans, député, demande à M. le ministre de la guerre quelles sont les catégories d'hommes qui sont désignés dans les documents officiels par l'expression « hommes dégagés de toute obligation militaire » (question du 19 mai 1916).

Réponse. — Par homme dégagé de toute obligation militaire, il faut entendre :

« Les réformés n° 1, les réformés n° 2, les exemptés définitivement après contre-visite. »

Les hommes appartenant aux classes de mobilisation libérées définitivement : classe 1886 et classes plus anciennes.

Cette question, si angossante pour tant de civils, avait aussi trouvé une solution au sujet des passeports.

Le « Matin », dans son numéro du lundi 6 septembre 1915, publiait, au sujet des « Passeports des réformés » la note suivante :

La question a été posée au ministre de la guerre de savoir si un homme appartenant à une classe mobilisée ou mobilisable, réformé n° 2 une première fois et maintenu réformé par un conseil de révision, était encore susceptible d'être appelé au service et par suite avait besoin d'une autorisation de l'autorité militaire pour obtenir un passeport pour l'étranger.

Le ministre vient de faire connaître aux généraux commandant les régions que cette question doit être résolue par la négative.

D'une manière générale, sont dégagés de toute obligation militaire et par suite, n'ont pas besoin de l'autorisation de l'autorité militaire pour obtenir un passeport pour l'étranger :

Les réformés n° 1 ;

Les réformés n° 2 maintenus dans cette position par un conseil de révision ou par une commission de réforme (article 3 de la loi du 17 août 1916).

Dans ces conditions, il semble que le cas se soit entériné.

Récentement, la Censure laissait passer dans le « Rappel » un article de M. Paul Carrère en faveur de la nouvelle visite des exemptés et réformés. Elle nous permettra cette simple documentation.

Jacques LANDAU.

Les de Caen

Caen, 16 septembre. — Prix de Pontjof (à réclamer) : 3.000 francs. — 1.500 m. — 3 ans. 1. Karnae, à M. J. D. Coth (Mac Géo) ; 2. Royau-mont, à M. Jean Cerf (Doumen) ; 3. Divina, à M. G. Philippeau (Beaumé).

Non placés : Verset (A. Childs) ; Fanaloms II (L. Baril) ; Eclair (Cook) ; Sauvée (Kellert) ; Petronelle (W. Jones) ; Jocsso (Cormack) ; Do-reen (Patrick) ; Outremor (O. Neill) ; Willing (Bernings).

Un longueur — deux longueurs.

Karnae a été réclamé pour 7.000 francs par M. Robert Lazard.

Monieur BADIN.

S'abonner au BONNET ROUGE, c'est s'assurer contre la réaction.

Aux Écoutes

Une Requête

Vera Starkoff, que l'on trouve toujours pour les gestes généreux, veut bien me demander d'appuyer l'idée de sa lettre ouverte adressée aux députés, dans le Journal du Peuple de cette semaine.

Pour ceux qui ne l'auraient pas vue, voici ce dont il s'agit. Poussée par la misère, un mère abandonna son petit à l'Assistance. Son sort s'améliora, elle voulut le lui redonner, interdit alors le règlement abominable interdisant à la femme tout droit sur l'enfant quand la tourde porte de l'Assistance s'est refermée sur lui. Vera Starkoff qui raconte cette misère, demande aux députés d'abroger cette ordonnance indigne des temps modernes. Une mesure de justice doit abolir enfin l'arrêt d'incroyable condamnation pesant sur la femme ayant préféré l'abandon à l'infanticide. Rendu définitif cet abandon, interdit à tout jamais à la mère, dont la fortune a changé, de reprendre pour en faire un heureux, l'être qu'elle ne pouvait élever, m'a toujours semblé un acte froidement féroce. La guerre apporte à cette dureté un argument nouveau. Les pupilles de l'Assistance se sont battus avec courage. Beaucoup auraient été heureux de recevoir, avant le départ, l'embrassement d'une mère. Cela se serait sûrement produit, je puis le certifier, s'il y avait eu possibilité pour les mères, de retrouver les délaissés de jadis.

Il faut, d'urgence, que les députés, puis-que seule leur action peut avoir une véritable portée, revoient toutes les lois concernant la maternité.

J'ai appris ce matin qu'on allait accorder le Croix de la Légion d'honneur aux mères de douze enfants, et encore, à condition qu'elles soient scrupuleusement honnêtes.

Voilà qui est magnifique, mais je songe qu'avec douze enfants, on ne peut plus nous conté l'histoire, se dit qu'un peu moins de gloire et davantage d'humanité, encouragerait souvent mieux les femmes à accepter la maternité. — FANNY CLAR.

Maurice Barrès qui commença ses autres ce qu'il ne voudrait lui-même, Maurice Barrès qu'on appela certain temps le littérateur du Territoire, puis le bavard de la Charité, est maintenant surnommé le Général Cherpès.

Joué, à une séance de l'Académie où l'on occupait du dictionnaire de Vera Starkoff nous conté l'histoire, se dit qu'un peu moins de gloire et davantage d'humanité, encouragerait souvent mieux les femmes à accepter la maternité. — FANNY CLAR.

La téléphoniste et les zéppelins. Hier soir, un de nos collaborateurs téléphonait, vers dix heures, à un confrère en service dans un quotidien du matin. Allo, mademoiselle, comment, mettons... le Grand Canard.

Grand Canard, monsieur, est-ce pour lui annoncer l'arrivée des zéppelins ? — L'arrivée des zéppelins, mademoiselle ? — Eh ! oui, on vient de nous donner ordre de passer les signaux d'alerte ! — Allo ! c'est vous Untel. Eh ! bien, et ces zéppelins ?

— Les zéppelins ?... — Messieurs, je vous en prie, interrompit la téléphoniste, toute conversation de ce genre est interdite !

C'est égal, les lecteurs du Bonnet Rouge sauront que les zéppelins faillirent venir sur Paris hier soir.

Poste restante. Le premier numéro de la Revue Méridionale des idées vient de paraître. En voici le sommaire :

Gabriel Alphonse : Les erreurs et les mérites de la diplomatie française. — René Mercier : Le parlementarisme allemand. R. V. Darsac : Propos d'actualité. — D. Achelle : La sculpture contemporaine et l'œuvre d'Alfred Pina. — Ch. Spohn : Les salons et la musique pendant la guerre. — Georges Weil : Déjà de Metz. — Lettre. — René Cabannes : Lettre d'Angletier. — J. Villeneuve : Lettre. — P. Vigné d'Oclon : L'œuvre d'Alphonse. — Eberhard : Naron. — Bulletin Universitaire. — Pierre Azémar : Bulletin (libre) ; et des illustrations hors texte des œuvres de M. Pina : Beethoven, La Douleur, Le Batailleur de l'âge, L'Age heureux, Pissanello, Portrait du prince T. Victor Hugo, ainsi que le portrait de l'auteur, et celui de M. Albert Sarraute.

Tout ce qui concerne la Revue Méridionale des idées doit être adressé, 13, cours Gambetta, à Montpellier.

Un tableau de Rembrandt vient d'être découvert à Zurich, par un peintre hollandais. On ne nous dit pas sur quelle preuve est établie

indiscutablement l'authenticité de cette toile représentant une fête de village.

Les vœux de la semaine dans La Fétille : Les Arguments de la minorité, par Charles Albert. Dans le tas, par V. Griffeulles. — Les idées d'un Major, extrait de l'Enigma allemande, par Georges Bourdon. — La Semaine, Actes et Paroles, etc.

Un journal russe paraissant à Paris quotidiennement, le « Nusché Slovo » (Notre Parole), vient d'être interdit pour toujours, par ordre de M. le ministre de la guerre.

Nécrologie. Notre confrère et ami Jacques Meyer, vient d'avoir le douleur de perdre son père, M. Daval Meyer, négociant à Paris, décédé à Vichy dans sa 77^{ème} année.

Les obsèques civiles se feront demain dimanche à trois heures et demie très précises. On se réunira à la porte principale du Cimetière Montparnasse. Ni fleurs, ni couronnes.

Tous les Sports. LE DIMANCHE SPORTIF. CYCLISME. Au Parc des Princes. — C'est à 9 heures et demie précises que commencent la réunion organisée par la France Athlétique et Sportive, depuis tantôt au vélodrome du Parc des Princes.

Récapitulons le programme qu'elle comporte : Le Grand Prix de la F. A. S. scratch, 1.333 m. par séries, demi-finales et finale.

Le handicap du demi-mille (804 mètres) par séries et finale.

Course de stéréomètres (réservée aux entraîneurs du prix Langlade), 6 kilomètres.

Grand Concours des Lois Sociales. Organisé par "LE BONNET ROUGE".

Sous le patronage de MM. Léo BOUYSSOU, député des Landes, membre de la Commission du Suffrage universel ; J.-L. BRETON, député du Cher, président de la Commission d'assurance et de prévoyance sociales ; Victor DALBIEZ, député des Pyrénées-Orientales, membre de la Commission de législation fiscale ; Pierre LAVAL, député de la Seine, secrétaire de la Commission de la législation civile et criminelle ; LEVAGEUR, député de la Seine, vice-président de la Commission du Commerce et de l'Industrie ; Jean LONGUET, député de la Seine, secrétaire de la Commission de la législation civile et criminelle ; Louis MARTIN, sénateur du Var, membre de la Commission des Affaires étrangères ; VALIERE, député de la Haute-Vienne, membre de la Commission de l'Enseignement et des Beaux-Arts.

LES FEUILLES de CONCOURS doivent être envoyées au BONNET ROUGE, 14, rue Drouot AVANT LE 20 SEPTEMBRE

Les Planches. ECHOS. Les obsèques de M. Félix Lagrange, directeur du Trianon-Lyrique, seront célébrées après-demain lundi précis, en l'église de la Trinité, où l'on se réunira.

Ce soir, première, à l'Opéra, de La Jeunesse des Mousquetaires, drame en 5 actes et 12 tableaux, et un épilogue d'Alexandre Dumas père et Auguste Maquet, pour les débuts de Mlle Nivelle, premier prix du Conservatoire (M. Desjardins, Mmes Kerwisch, Paule Andral).

Le spectacle, en raison de son importance, commencera à 7 h. 30, pour se terminer à 11 heures.

Rendons grâce à Mlle Gaby Deslys. Non contente de charmer ses contemporains des deux mondes, surtout de l'autre, elle emploie ses studios loistres à rechercher de savantes méthodes pour aider ses contemporaines à demeurer toujours jeunes, sans rides, sans graisse et sans diarrhées, dit le Carnet de la Semaine.

Et comme on apprend beaucoup en voyageant, c'est à New-York qu'elle a découvert le secret de l'éternelle beauté. Le plus curieux, c'est que la recette venait d'Europe et même de France... C'est extraordinaire, écrit la gracieuse artiste, et elle le pense comme elle le dit.

Le secret, c'est un paquet de seis — pardon, de « Saltrates » — que vous mettez dans votre bain ou dans votre eau de toilette. Et aussitôt, à la peau devient si lisse, le teint si clair, si joli !

Plus de diarrhées, plus d'embonpoint disgracieux... Croyez en Gaby Deslys ! Usez des Saltrates : Le conseil est gratuit... Mais le post-scriptum n'est pas... Le bain revient environ à 0 fr. 50 (un peu plus

naturellement), et l'on vous avertit aimablement qu'il est très probable qu'une hausse se produira d'ici peu... Dépêchez-vous ! On va en manquer.

Suivant acte du 30 août, M. et Mme Varlet ont cédé à MM. Léon et Joseph Volterra le fonds de commerce de la Galté-Rochecourat.

L'acte de vente comporte toutefois certaines restrictions qui laissent aux anciens directeurs la possibilité de revenir sur leur signature.

Mais, puisque M. et Mme Varlet en ont fini avec leur direction, ne pourrions-ils signer une sorte d'armistice en faveur de leurs ex-pensionnaires qu'ils firent condamner par les tribunaux pour méconnaissance d'engagement ?

Mme Varlet, j'ai, durant son habile exploitation de la Galté-Rochecourat, une pléiade avertie et... Maintenant que ses intérêts de directrice ne sont plus en jeu, le geste serait applaudir qui supprimerait d'un coup toutes les anciennes querelles.

La Pia-qui-Chante ouvre ce soir avec ses chansonniers et Pie... Outi ! revue de Ch. Abadie et Gaston Secretan, jouée par Musidor, Urban, Victor Lamy, Marise Fournier et Lina Berny.

CE SOIR. Théâtres. COMEDIE FRANÇAISE. — 8 h. Le Passé-Monté qui... LE MEURTRE APPROPRIE. OPERA-COMIQUE. — 7 h. 30, Madame Butterfly. ODEON. — 7 h. 30, La Jeunesse des Mousquetaires.

MONTE-SAINI-MARTIN. — Tous les soirs, à 8 h. 30, Les Ombres Malines jeudi et dimanche à 8 h. 30. MM. J. Hém, Colas, Gelas, Duval, Domo, Almette, Mmes Derajay, Pascal et Mme Giribach. NOUVEL-AMBIGU. — 8 h. 30, Le Maître de Forger. M. Daragon, Mlle L. Lion, Mme Rosa Bruck, etc. VARIETES. — 8 h. 30, Tout orange, revue.

Prix de Langlade, course d'une heure derrière handicap où sont engagés : Thys, Berthel, Brocco, Rousseau. Prix d'essai des stayeres où doivent se rencontrer Bédemps, Bardin, Maniez et Bonneton.

Paris-Malesherbes. — Demain à 7 h. 30, au « Réveil-matin », à la sortie de Villeneuve-St-Georges, aura lieu le départ de cette épreuve qu'organise la F. C. A. F.

Villiers-Jossigny et retour. — L'Union Vélocipédique parisienne fera disputer demain matin, sur ce parcours, une épreuve de consolation dite handicap secret.

ATHLETISME. Le Prix Jean-Bouin. — Au stade Jean-Bouin, demain à 2 heures, l'U. S. F. S. A. organise une réunion d'athlétisme avec les épreuves suivantes, indépendamment du Prix Jean-Bouin : 100 m. handicap, prix Geo André ; 800 m. le prix Brennus, réservé aux jeunes des classes 19 et 20 sur 500 m. épreuve handicap réservée aux membres des sociétés A. et B. sur 1000 m. réservée aux militaires.

NATATION. Fête nautique. — Demain à 3 heures, au Bain des Familles, à Charenton (passerelle d'Alfortville), une fête est organisée par le Club des nageurs de Paris et des Moudettes.

PETITES ANNONCES. Du Mercredi et Samedi (tarif général : 1 fr. la ligne)

DIVERS. Récompense 20 francs pour indication d'un appartement au 17 ou 21, Je veux louer trois pièces avec lavabos (bâtiment neuf, propre, 500, pour octobre, urgent, Ecrire R. Boile 17, Paris (13^e).

DEUX jeunes mécaniciens-aviateurs, L. Lefort, es-cadette C. 34, secteur 179, et Coustas, es-cadette C. 34, secteur 179, voudraient trouver correspondants.

MONSIEUR, connaissant bien l'espagnol, disposant de quelques heures par jour, demande à faire leçons en tous genres, chez lui ou à domicile. Rosta 11, rue de Lège (7^e).

PIERRE LEGRAND, 73^e Infanterie, 1^{er} groupe, La Courtille (Creuse), originaire des pays cavais, 19 ans, demande mariage.

ON DEMANDE à acheter propriété en vue d'y pratiquer l'élevage, eau nécessaire ; éloignement grand intérêt peu. Ecr. Vebor, 7, Quai-aux-Fleurs, Paris.

SERAIIS acheter objets d'art et broderies exotiques, antiquités, livres miniatures. Tous les jours de 10 à 11 heures. Hain, 25, boulevard Rochecourat.

TRANSFORMATIONS chapeaux dames pallier et feutre. Tache, 26, rue Pascal, 18.

INFIRMIER détaché à l'hôpital temporaire de Lanvers, cherche à permuter pour Paris. Ecrire Georges Vachon, 24 sec. d'infirmerie, hôpital temporaire, Lanvers.

MARRAINE désire correspondre avec filleul s'occupant de sciences psychologiques et morales. Ecrire 1831, bureau du journal, 14, rue Drouot, Paris.

CHARLES CLAISSE, soldat au 9^e d'infanterie, 10^e compagnie, 7^e escouade, secteur P. 25, serait reconnaissant à personne qui voudrait lui servir de marraine.

JE DONNE leçons franc. et piano très rapid. et du Conservatoire. Mme Vve Furi, 25, boulevard Bon-ne-Nouvelle, 2^e.

POULI originaire de Valenciennes, retournant bientôt au front, cherche personne disposée à échanger correspondance avec lui. Louis Piéronne, 2^e groupe d'aviation, 2^e compagnie, chambre A., Lyon (Rhône).

M. BASSAN, soldat signaleur E. M., 1^{er} groupe brigade, division métro, Secteur Postal 12, m. 1, raff heureux trouver marraine pour correspondre avec lui.

Refuge Nord, très éprouvé par guerre, achèterai prix très réduit lit 2 pers., 1 lit-cage, 4 chaises, table, armoire. Ecr. par : Delicé, ministère finan ces, service Grand-Livre, 5, p. 100.

ARTISTE professeur, ligué musique, piano et chant, conditions avantageuses. De 9 heures à 8 heures, 17, rue Darcet, très pressé.

CONVOGATIONS SPORTIVES. CE SOIR. S. C. Français. — Réunion ce soir à 8 h. 30, 98, boulevard Diderot.

U. S. Voltairre. — Ce soir, à 9 heures, comité et communications, 20, rue de Charenton. Formation des équipes de football.

DEMAIN. U. S. A. Clichy. — A 9 heures, piscine Châ-leau-Landon.

A. Bontemps. Réponses au lecteur. E. B. mobilisé. — Ont plusieurs membres d'une même famille peuvent participer à notre concours. Les envois de feuille de concours peuvent être recommandés.

GARANTIE à base de VIANDE de BOEUF. OXO.

PETITES ANNONCES. Du Mercredi et Samedi (tarif général : 1 fr. la ligne)

DIVERS. Récompense 20 francs pour indication d'un appartement au 17 ou 21, Je veux louer trois pièces avec lavabos (bâtiment neuf, propre, 500, pour octobre, urgent, Ecrire R. Boile 17, Paris (13^e).

DEUX jeunes mécaniciens-aviateurs, L. Lefort, es-cadette C. 34, secteur 179, et Coustas, es-cadette C. 34, secteur 179, voudraient trouver correspondants.

MONSIEUR, connaissant bien l'espagnol, disposant de quelques heures par jour, demande à faire leçons en tous genres, chez lui ou à domicile. Rosta 11, rue de Lège (7^e).

PIERRE LEGRAND, 73^e Infanterie, 1^{er} groupe, La Courtille (Creuse), originaire des pays cavais, 19 ans, demande mariage.

ON DEMANDE à acheter propriété en vue d'y pratiquer l'élevage, eau nécessaire ; éloignement grand intérêt peu. Ecr. Vebor, 7, Quai-aux-Fleurs, Paris.

SERAIIS acheter objets d'art et broderies exotiques, antiquités, livres miniatures. Tous les jours de 10 à 11 heures. Hain, 25, boulevard Rochecourat.

TRANSFORMATIONS chapeaux dames pallier et feutre. Tache, 26, rue Pascal, 18.

INFIRMIER détaché à l'hôpital temporaire de Lanvers, cherche à permuter pour Paris. Ecrire Georges Vachon, 24 sec. d'infirmerie, hôpital temporaire, Lanvers.

MARRAINE désire correspondre avec filleul s'occupant de sciences psychologiques et morales. Ecrire 1831, bureau du journal, 14, rue Drouot, Paris.

CHARLES CLAISSE, soldat au 9^e d'infanterie, 10^e compagnie, 7^e escouade, secteur P. 25, serait reconnaissant à personne qui voudrait lui servir de marraine.

JE DONNE leçons franc. et piano très rapid. et du Conservatoire. Mme Vve Furi, 25, boulevard Bon-ne-Nouvelle, 2^e.

POULI originaire de Valenciennes, retournant bientôt au front, cherche personne disposée à échanger correspondance avec lui. Louis Piéronne, 2^e groupe d'aviation, 2^e compagnie, chambre A., Lyon (Rhône).

M. BASSAN, soldat signaleur E. M., 1^{er} groupe brigade, division métro, Secteur Postal 12, m. 1, raff heureux trouver marraine pour correspondre avec lui.

JEUNE HOMME, 30 ans, non mobilisable, bonne instruction, connaît comptabilité, commerce, et ayant voyagé avec beaucoup succès par maison caries postales, parisiennes, demande emploi ; excel. références. A. Mallet, Le Centre (Eure-et-Loire).

ARTISTE professeur, ligué musique, piano et chant, conditions avantageuses. De 9 heures à 8 heures, 17, rue Darcet, très pressé.

CONVOGATIONS SPORTIVES. CE SOIR. S. C. Français. — Réunion ce soir à 8 h. 30, 98, boulevard Diderot.

U. S. Voltairre. — Ce soir, à 9 heures, comité et communications, 20, rue de Charenton. Formation des équipes de football.

DEMAIN. U. S. A. Clichy. — A 9 heures, piscine Châ-leau-Landon.

A. Bontemps. Réponses au lecteur. E. B. mobilisé. — Ont plusieurs membres d'une même famille peuvent participer à notre concours. Les envois de feuille de concours peuvent être recommandés.

GARANTIE à base de VIANDE de BOEUF. OXO.

PETITES ANNONCES. Du Mercredi et Samedi (tarif général : 1 fr. la ligne)

DIVERS. Récompense 20 francs pour indication d'un appartement au 17 ou 21, Je veux louer trois pièces avec lavabos (bâtiment neuf, propre, 500, pour octobre, urgent, Ecrire R. Boile 17, Paris (13^e).

DEUX jeunes mécaniciens-aviateurs, L. Lefort, es-cadette C. 34, secteur 179, et Coustas, es-cadette C. 34, secteur 179, voudraient trouver correspondants.

MONSIEUR, connaissant bien l'espagnol, disposant de quelques heures par jour, demande à faire leçons en tous genres, chez lui ou à domicile. Rosta 11, rue de Lège (7^e).

PIERRE LEGRAND, 73^e Infanterie, 1^{er} groupe, La Courtille (Creuse), originaire des pays cavais, 19 ans, demande mariage.

ON DEMANDE à acheter propriété en vue d'y pratiquer l'élevage, eau nécessaire ; éloignement grand intérêt peu. Ecr. Vebor, 7, Quai-aux-Fleurs, Paris.

SERAIIS acheter objets d'art et broderies exotiques, antiquités, livres miniatures. Tous les jours de 10 à 11 heures. Hain, 25, boulevard Rochecourat.

TRANSFORMATIONS chapeaux dames pallier et feutre. Tache, 26, rue Pascal, 18.

INFIRMIER détaché à l'hôpital temporaire de Lanvers, cherche à permuter pour Paris. Ecrire Georges Vachon, 24 sec. d'infirmerie, hôpital temporaire, Lanvers.

MARRAINE désire correspondre avec filleul s'occupant de sciences psychologiques et morales. Ecrire 1831, bureau du journal, 14, rue Drouot, Paris.

CHARLES CLAISSE, soldat au 9^e d'infanterie, 10^e compagnie, 7^e escouade, secteur P. 25, serait reconnaissant à personne qui voudrait lui servir de marraine.

JE DONNE leçons franc. et piano très rapid. et du Conservatoire. Mme Vve Furi, 25, boulevard Bon-ne-Nouvelle, 2^e.

POULI originaire de Valenciennes, retournant bientôt au front, cherche personne disposée à échanger correspondance avec lui. Louis Piéronne, 2^e groupe d'aviation, 2^e compagnie, chambre A., Lyon (Rhône).

M. BASSAN, soldat signaleur E. M., 1^{er} groupe brigade, division métro, Secteur Postal 12, m. 1, raff heureux trouver marraine pour correspondre avec lui.

JEUNE HOMME, 30 ans, non mobilisable, bonne instruction, connaît comptabilité, commerce, et ayant voyagé avec beaucoup succès par maison caries postales, parisiennes, demande emploi ; excel. références. A. Mallet, Le Centre (Eure-et-Loire).

ARTISTE professeur, ligué musique, piano et chant, conditions avantageuses. De 9 heures à 8 heures, 17, rue Darcet, très pressé.

CONVOGATIONS SPORTIVES. CE SOIR. S. C. Français. — Réunion ce soir à 8 h. 30, 98, boulevard Diderot.

U. S. Voltairre. — Ce soir, à 9 heures, comité et communications, 20, rue de Charenton. Formation des équipes de football.

DEMAIN. U. S. A. Clichy. — A 9 heures, piscine Châ-leau-Landon.

A. Bontemps. Réponses au lecteur. E. B. mobilisé. — Ont plusieurs membres d'une même famille peuvent participer à notre concours. Les envois de feuille de concours peuvent être recommandés.

GARANTIE à base de VIANDE de BOEUF. OXO.

PETITES ANNONCES. Du Mercredi et Samedi (tarif général : 1 fr. la ligne)

DIVERS. Récompense 20 francs pour indication d'un appartement au 17 ou 21, Je veux louer trois pièces avec lavabos (bâtiment neuf, propre, 500, pour octobre, urgent, Ecrire R. Boile 17, Paris (13^e).

DEUX jeunes mécaniciens-aviateurs, L. Lefort, es-cadette C. 34, secteur 179, et Coustas, es-cadette C. 34, secteur 179, voudraient trouver correspondants.

MONSIEUR, connaissant bien l'espagnol, disposant de quelques heures par jour, demande à faire leçons en tous genres, chez lui ou à domicile. Rosta 11, rue de Lège (7^e).

PIERRE LEGRAND, 73^e Infanterie, 1^{er} groupe, La Courtille (Creuse), originaire des pays cavais, 19 ans, demande mariage.

ON DEMANDE à acheter propriété en vue d'y pratiquer l'élevage, eau nécessaire ; éloignement grand intérêt peu. Ecr. Vebor, 7, Quai-aux-Fleurs, Paris.

SERAIIS acheter objets d'art et broderies exotiques, antiquités, livres miniatures. Tous les jours de 10 à 11 heures. Hain, 25, boulevard Rochecourat.

TRANSFORMATIONS chapeaux dames pallier et feutre. Tache, 26, rue Pascal, 18.

INFIRMIER détaché à l'hôpital temporaire de Lanvers, cherche à permuter pour Paris. Ecrire Georges Vachon, 24 sec. d'infirmerie, hôpital temporaire, Lanvers.

MARRAINE désire correspondre avec filleul s'occupant de sciences psychologiques et morales. Ecrire 1831, bureau du journal, 14, rue Drouot, Paris.

CHARLES CLAISSE, soldat au 9^e d'infanterie, 10^e compagnie, 7^e escouade, secteur P. 25, serait reconnaissant à personne qui voudrait lui servir de marraine.

JE DONNE leçons franc. et piano très rapid. et du Conservatoire. Mme Vve Furi, 25, boulevard Bon-ne-Nouvelle, 2^e.

POULI originaire de Valenciennes, retournant bientôt au front, cherche personne disposée à échanger correspondance avec lui. Louis Piéronne, 2^e groupe d'aviation, 2^e compagnie, chambre A., Lyon (Rhône).

M. BASSAN, soldat signaleur E. M., 1^{er} groupe brigade, division métro, Secteur Postal 12, m. 1, raff heureux trouver marraine pour correspondre avec lui.

Union des ouvriers mécaniciens, (Boulogne-Billancourt). De 20 heures à 21 heures, à la coopérative, 127, boulevard de Strasbourg.

PARTI SOCIALISTE. Comité d'entente des Jeunes socialistes, Comité d'entente des Jeunes syndicalistes, Fédération socialiste des sports et gymnastiques. — Les adhérents de ces trois organisations sont priés d'assister à la réunion sur la préparation militaire, à 20 h. 30, Maison commune, 48, rue de Bretagne.

11^{ème} section. — Conférence mensuelle, à 20 h. 30, Taverny Voltairre, 6, place Voltairre. Compte rendu du Conseil national. Orateurs : Maurin et Jégou, délégués de la Fédération.

12^{ème} section. — A 20 h. 30, salle Leary, 156, rue du Château-des-Rentiers. Examen des projets en faveur des victimes de la guerre ; la préparation militaire.

13^{ème} section. — Tous, ce soir, à 20 h. 30, 49, rue de Bretagne. Conférence de Raoul Briquet sur la préparation militaire.

14^{ème} section. — Maison commune, 11, rue du Château, à 20 h. 30. Conférence par Ramadier sur le Congrès des Travaux-Unionnaires.

17^{ème} section. — A 21 heures, 67, rue Pouchet. Questions importantes.

17^{ème} section. — A 20 heures, métré Brochant, pour se rendre à la réunion rue de Bretagne.

19^{ème} section. — A 20 h. 30, Café Léon, 20, rue Rébéval.

20^{ème} section. — A 20 h. 30, 49, rue de Bretagne. Conférence par Raoul Briquet, député, sur le projet de préparation militaire. Se munir de la carte du Parti.

Arceuil-Cachan. — A 21 heures, 3, rue des Ecoles. Conférence de Raoul Briquet, député, à 21 h. 45, rue de Bretagne.

Châtillon. — A 20 h. 30, 10, rue de Clamart, salle Basson. Formation d'un bureau ; des délégués des sections voisines assisteront à la réunion.

La Garenne-Colombes. — A 20 h. 30, bureau de tabac, rond-point du Centre, Café Français. Conférence sur la révolution mexicaine, par Octave Jahn (sala).

Les Aïas. — A 20 h. 30, au siège, 15, rue du Gard-Chasse.

L'Haye-la-Roche. — A 21 heures, salle de la Roche, à Bourg-la-Roche.

Maisons-Alfort. — Réunion de l'Union des sections du 16 septembre remise.

Montreuil-sous-Bois. — A 20 heures, 32, boulevard Chanzy (salle du Cercle), conférence par M. Faucher chef. Question d'Alsace-Lorraine.

Villeneuve. — A 20 h. 30, salle Dany. Réponse de Pavillon-sons-Bors ; le charbon.

LIGUE DE DROITS DE L'HOMME. La Plaine-Saint-Denis. — A 20 h. 30, petite salle des réunions, aux Ecoles, 120, avenue de Paris.

Le Gérant : LÉON RAYLE. Imprimerie spéciale du Bonnet Rouge 13, r. N.-D. des Victoires Paris (2^e)